

## Abstracts - Résumés

### ⇒ Women's movements and environmental activism in India : theoretical reflections based on the study of New Delhi (Caroline Michon)

#### Abstract

In India, the peasant mobilisations in 2020-2021 appeared as an echo of contemporary environmental struggles since the 1960s. The lead of these mobilisations taken by women has brought the gendered dimension of environmental and equality struggles in rural but also urban areas to the forefront.

New Delhi as a capital is a major space of engagement for social and women's movement. Since the 1970s, women and feminist organisations have been politicizing equality issues at both local and national levels. Although mobilisations in the cities enjoy a greater visibility, the space for women's issues is made up of multiple movements that influence each other and sometimes aggregate.

The visibility of women's environmental struggles for equality in the last few years, led me to question the links between rural and urban women's movements and the way environmental issues are addressed in these spaces.

#### Résumé

En Inde les mobilisations de paysans en 2020-2021 ont fait écho aux luttes en faveur de l'environnement menées depuis les années 1960. La présence des femmes comme fers de lance de ces manifestations a remis au premier plan la dimension genrée des luttes pour l'environnement et l'égalité dans le monde rural et le monde urbain.

En tant que capitale, New Delhi est un espace où l'engagement des femmes dans le mouvement devient possible. Depuis les années 1970, les femmes et les organisations féministes ont politisé les questions concernant l'égalité au niveau local ainsi qu'au niveau national. Même si les mobilisations dans les villes sont devenues plus visibles, l'expression des problèmes vécus par les femmes se fait via différentes mobilisations qui s'influencent mutuellement et qui parfois se rejoignent.

La question de la visibilité des luttes pour l'égalité et l'environnement menées par les femmes m'a amenée à étudier les liens entre les mouvements dans le monde rural et le monde urbain et à m'interroger sur les questions environnementales qui se posent dans ces espaces.

### ⇒ Rethinking the Ecofeminist Discourse: View from the Western Ghats, India (Manisha Rao)

#### Abstract

Literature on Ecofeminism in the West is based largely on ideological terms. In India and the Global South, the ecofeminist discourse needs to be understood somewhat differently. One needs to analyze the ecofeminist discourse in the context of the growing protests against environmental destruction and the privatization of the Commons. In this paper I propose to analyse the *Appiko Chaluvalli* (movement) of the Uttara Kannada district of the Western Ghats of India that took place in the early 1980s. The movement was led by the local communities to protect the forests on which the spice garden economy of the region depends. Even at present times, the women of the region have tried to forge a sisterhood across lines of caste, class and ethnicity to come together to solve their problems and to take initiatives such as creating seed

collectives and cultivating kitchen gardens thus subverting the dominant betelnut economy. It is in this context that one would like to critically analyse the discourse on ecofeminism. The attempt would be to rethink the discourse on ecofeminism from a feminist political ecology perspective and to propose a context specific variant of the Global South.

### Résumé

La littérature sur l'écoféminisme en Occident a une forte dimension idéologique. En Inde et dans les pays du sud, le discours écoféministe doit être envisagé de manière différente, et analysé dans le contexte de la montée des luttes contre la destruction de l'environnement et la privatisation des biens communs (*commons*). Dans ce texte je propose d'analyser le mouvement Appiko Chaluvali du district de l'Uttara Kannada de la région des Ghats occidentaux qui a eu lieu dans les années 1980. Ce mouvement était mené par les communautés locales pour protéger les forêts dont dépend l'économie des jardins d'épices. Les femmes de cette région maintiennent encore une forme de solidarité qui dépasse les barrières de castes, de classes sociales et d'ethnicité et s'entraident pour résoudre des problèmes et pour mettre en place des initiatives telles que le collectif pour les semences, et la création de jardins potagers pour contrer la culture intensive de la noix de bétel. Nous tenterons de repenser le discours sur l'écoféminisme dans une perspective d'écologie féministe politique et de proposer une variante spécifique au contexte des pays du sud.

⇒ **Eco-humanism in Kiran Desai's *Hullabaloo in the Guava Orchard* (1998)**  
(Lydie Le Moine)

### Abstract

Kiran Desai's novel revolves around several connected issues: the environment, man's anthropocentric attitude towards nature, eco-criticism and a reappraisal of the binary opposition "nature-culture", to quote a few. Feminism is also an underlying theme. However, *Hullabaloo in the Guava Orchard* (1998) is not a novel that would be straightforwardly deemed "ecofeminist" despite its obvious eco-critical stance and its depiction of unconventional women. It rather hints at a peculiar form of eco-humanism in an allegorical and sometimes derisive tone.

Sampath, a likeable dreamer-dubbed-guru by public opinion, and his mother Kulfi, maybe a less-likeable dreamer obsessed with food and one-of-a-kind cooking, allow the reader to look beyond the opposition between nature and culture, to challenge traditional gender roles but also some tenets of ecofeminism in order to suggest another approach to human ecology that would be free from anthropocentrism. While exploring and analysing the characters and the setting, I will explain why it matters that the writer chose to associate Sampath's access to public fame to "the rumour that Coca-Cola might soon be arriving in India." (67).

### Résumé

Le roman de Kiran Desai s'articule autour de plusieurs thématiques interconnectées : l'environnement, l'anthropocentrisme, l'éco-critique et la réévaluation de l'opposition entre nature et culture, pour n'en citer que quelques-unes. Le féminisme fait également partie de ces thèmes sous-jacents. Toutefois, *Hullabaloo in the Guava Orchard* (1998) n'est pas un roman que l'on pourrait qualifier sans hésitation d'éco-féministe, malgré

son évident point de vue éco-critique et ses descriptions de femmes non conventionnelles. Il fait plutôt allusion à une forme bien particulière d'éco-humanisme, sur un mode allégorique et parfois railleur.

Dans cet article, je souhaite montrer comment Sampath, un aimable rêveur adoubé gourou par l'opinion publique, et sa mère Kulfi, une rêveuse peut-être un peu moins aimable, obsédée par la nourriture et la cuisine hors norme, invitent le lecteur à dépasser l'opposition entre nature et culture, à remettre en cause les rôles traditionnels liés au genre ainsi que quelques idées fondamentales de l'éco-féminisme dans le but de suggérer une autre approche de l'écologie humaine, libre de tout anthropocentrisme. J'analyse enfin pourquoi il importe que l'auteur ait choisi d'associer la subite popularité de Sampath à « la rumeur que Coca-Cola allait bientôt s'implanter en Inde. » (67).

⇒ **Critical Ecofeminism in Amitav Ghosh's Fiction: From *The Hungry Tide* to *Gun Island*** (Maria-Sabina Draga Alexandru)

**Abstract**

In recent times, creative fiction has increasingly been read as a framework for thinking about the world and the environment. This article argues that Amitav Ghosh's novels set in the Sundarbans, namely *The Hungry Tide* and especially its sequel *Gun Island* reflect the author's critical views about the impending need to improve the relationship between the human world and the natural one. Both novels use as centres of the plot female protagonists of different generations and backgrounds, who provide a critical perspective on and knowledge of this process. They are also (in different ways) at the same time protective of local traditions and progressive. In Ghosh's own version of critical ecofeminism in the two novels, these women build a sustainable plan to protect and coexist with the Sundarbans. In his own narrative approach, Ghosh agrees with Vandana Shiva, Maria Mies and Greta Gaard's complex discourse, ultimately meant, beyond feminism as such, to celebrate equality across all boundaries.

**Résumé**

Le roman devient de plus en plus un cadre de réflexion sur le monde et l'environnement. Cet article soutient que les romans d'Amitav Ghosh situés dans les Sundarbans, *The Hungry Tide* et particulièrement sa suite, *Gun Island*, reflètent ses vues critiques sur la nécessité imminente d'améliorer la relation entre le monde humain et le monde naturel. Les deux romans ont des protagonistes féminins de différentes générations et origines, qui apportent une perspective critique basée sur leur connaissance de ce processus. Elles sont aussi, de manière différente l'une de l'autre, protectrices des traditions locales et progressistes. Dans la version de l'écoféminisme critique propre à Ghosh dans les deux romans, ces femmes élaborent un plan durable de protection et de coexistence avec les Sundarbans. D'une manière narrative propre, Ghosh est d'accord avec le discours complexe de Vandana Shiva, Maria Mies et Greta Gaard, qui vise finalement, au-delà du féminisme en tant que tel, à célébrer l'égalité par-delà toutes les frontières.

⇒ **An Ecofeminist Foremother? Rokeya Sakhawat Hossain's oneiric representation of nature, technology and gender roles in "Sultana's Dream"** (Leslie de Bont)

**Abstract**

Rokeya Sakhawat Hossain's 1905 short story "Sultana's Dream" depicts a utopian alliance between nature, science and women. As Sultana dreams of Ladyland, a country where men are "where they ought to be [...], shut [...] indoors," she marvels at the harmonious relationship between all female Ladylanders and their natural environment. Not only does "the whole place look like a garden," but also all technological innovations rely on a reasonable use of the surrounding natural resources. While the story presages the emergence of both spiritual and political ecofeminisms, the characters' connectedness to nature and virtuous interactions with the natural world largely depend on science and technology. I argue that this marked difference from other ecofeminist utopias partly derives from Ladyland's effort to educate all girls – an endeavour that clearly stems from Hossain's life and works. I then document Hasanat's claim (2013) that the women in the story defy "the masculine notion of power by gaining control over both man and nature." Last, drawing on Chaudhuri (2016) and others, I examine how, despite its potentially satirical and dystopic dimensions, Hossain's oneiric story develops a complex alternate way of articulating technology, nature and gender roles.

**Résumé**

La nouvelle de Rokeya Sakhawat Hossain, "Le Rêve de Sultana" (1905) dépeint une alliance utopique entre la nature, la science et les femmes. Alors que Sultana rêve de « Ladyland », un pays où les hommes sont « où ils doivent être [...] enfermés », elle admire les relations harmonieuses entre toutes les habitantes de Ladyland et leur environnement. Si « tout ici ressemble à un jardin », les innovations technologiques, elles aussi, reposent sur une utilisation raisonnée des ressources naturelles environnantes. Ainsi, alors que la nouvelle annonce l'émergence des écoféminismes spirituels et politiques, elle se distingue d'autres utopies écoféministes de par l'influence qu'exercent les sciences et techniques. Cette différence prend source dans la représentation de l'éducation des filles, directement inspirée du parcours personnel de Hossain. Cet article vise ainsi à explorer comment la nouvelle renverse la notion masculine de pouvoir en représentant un pouvoir féminin exercé sur la nature. Il s'agit ensuite d'examiner comment, en dépit des dimensions satiriques ou dystopiques, le récit onirique d'Hossain repose sur un modèle riche et inédit d'articulation de la technologie, de la nature et des rôles de genre.

⇒ **Many Faces of Madness: Mindless Destruction with Snapshots of Preservation** (Madhumeeta Sinha)

**Abstract**

This article is a brief analysis of two contexts of struggles, and also of celebration of the values of preservation of forests. One of the locations is in the Uttarakhand region well known for the emblematic "Chipko" movement of the 1980s, when women fought the epic battle to protect trees by hugging them. We study the documentary film by Deepa Dhanraj, based on the life of Sudesha Devi one of the leaders whose example brought women together to resist and fight the power of the state. The second location is the state of Jharkhand, which has seen ongoing struggles for conservation over

decades. The echoes of the steps of the resistance movement can be heard in the powerful voice of Jacinta Kerketta. The life and work of these two activists present a case for reflection on the imbrication of the personal and the political in the context of social movements.

### **Résumé**

Cet article présente une analyse de deux contextes de luttes incluant la célébration des valeurs de la préservation de la nature, plus particulièrement des forêts. L'un des lieux où ces luttes se sont produites se situe dans la région d'Uttarakhand, endroit emblématique associé au mouvement « Chipko » des années 1980, quand des femmes se sont dressées pour protéger des arbres en les enlaçant alors que ces derniers étaient voués à l'abattage. Nous analysons *Sudeshha*, un film documentaire de Deepa Dhanraj basé sur la vie de Sudesha Devi, l'une des meneuses de cette lutte et qui a servi d'exemple à d'autres femmes pour organiser la résistance et la lutte contre le pouvoir en place. Le second lieu des luttes pour la préservation des forêts depuis plusieurs décennies est l'Etat du Jharkhand. Jacinta Kerketta a prêté une voix puissante à travers ses écrits à ce mouvement de résistance. La vie et l'œuvre de ces deux militantes est l'occasion d'engager une réflexion sur l'imbrication du personnel et du politique dans le contexte des mouvements sociaux.